

Dienstag, 28. August 2012



Au clavecin: Vital Julian Frey. A la danse: Alicia Lòpez. Le résultat: un spectacle assez déroutant. CHARLY RAPPO

Flamenco endiablé et volcanique

Quand le claveciniste Vital Julian Frey s'associe à la danseuse Alicia Lòpez pour vivifier les sonates baroques de Domenico Scarlatti.

La nuque arquée et le dos cambré, la jeune femme descend la rampe, altière comme une reine, soulignant la basse rythmée d'une sonate de Scarlatti en jouant des castagnettes. Dimanche matin dans la grande halle d'entrée du Centre d'orientation scolaire de Morat, Vital Julian Frey et Alicia Lòpez, tous deux virtuoses - respectivement au clavecin et à la danse flamenco - ont initié un nombreux public aux concordances entre leurs arts.

Quelles percussions!

Rythmant l'entrée impéreuse de la danseuse, les sonorités percussives complexes générées par ses claquements de talons, de paumes-palmas, et de doigts épousent les marches harmoniques baroques d'un clavier funambule avec une vitalité insolite. Cependant l'ouïe, déjà alanguie à l'introduction par les enchevêtrements contemplatifs d'une "Asturias" d'Isaac Albeniz pour clavecin soliste, ne saisit pas d'emblée la finalité de l'exercice. Et, en dépit de grâce indéniable des gestes déliés d'Alicia Lòpez, la chorégraphie tendue de son flamenco immobile et intimiste laisse le spectateur-auditeur dans l'expectative.

Une attente heureusement comblée par une montée en puissance "mucho caliente" du spectacle sonore, lorsque la danseuse réapparaît, toute de rouge vêtue, et enlace son châle noir comme un amant volcanique, sur fond de fandango endiablé - "Variaciones del Fandango Español" de Félix Màximo Lòpez.

Une dame de feu

Un chassé-croisé synchrone s'établit dès lors entre les deux interprètes, dissipant l'impression diffuse de concept fabriqué, d'union un peu forcée de styles disparates et difficilement conciliables qui ternissait les premières interventions chorégraphiées. Enfin la dame de feu, vêtue d'un strict justaucorps noir, s'assoit à califourchon sur un étrange tabla rectangulaire, et s'en sert comme une caisse de résonance percussive. L'inconscient collectif reconnaît instinctivement le balancement des rythmes nord-africains. Le mouvement musical classique renoue alors avec l'énergie des danses originelles magrebo-andalouses, et par conséquence latino-américaines-buleria, tarentelle, tango et autre guajira - au travers d'une "Suite flamenca" contemporaine du compositeur germano-nippon Michio Woirgardt, créée en 2011 par Vital Julian Frey.

Un feu d'artifice conclusif faisant fi de finasseries musicologico-stylistiques et la place belle au fondement commun à toute musique, le rythme. *Von Marie-Alix Pleines*